PATRICK GOUJON

HIER DERNIER

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

MOI NON, *roman*, 2003
CARNET D'ABSENCES, *roman*, 2005

Extrait de la publication

HIER DERNIER

Extrait de la publication

PATRICK GOUJON

HIER DERNIER

roman

nrf

GALLIMARD

L'auteur tient à remercier l'Institut canadien de Québec, ainsi que le Conseil général du Val-de-Marne, et tout particulièrement Josiane Herry, pour leur précieux soutien.

© Éditions Gallimard, 2008.

1

Une gazinière comme ça pourrait momentanément me sauver la vie, j'ai pensé, alors j'ai dit *Oui*, presque direct, à Ryan, lorsqu'il m'a proposé de la lui racheter. Ç'a été comme un coup de foudre : il a posé la question, mes yeux ont désossé la machine — les quatre feux, le four, le tiroir de rangement bien pratique au pied de la gazinière —, j'ai dit *OK*, avant même de demander *Combien*, j'ai dit *OK* sans réfléchir, comme un instinct de survie.

Devant ma rapidité à accepter son offre, Ryan, il a hésité, il m'a dit *Tu la veux ?*

J'ai dit *Je te l'achète. Combien tu me la fais ?*

Je le prenais au dépourvu. Il a posé le carton de la vaisselle, où on avait écrit Fragile au marqueur noir, la veille, ça empestait encore le marqueur en arrivant tôt ce matin, alors on avait ouvert les fenêtres pour aérer, il va pleuvoir on s'était dit, en finissant d'écrire et scotcher les cartons, et puis non, le temps qu'on finisse, le ciel s'était découvert, les nuages étaient partis tandis que l'odeur nocive du marqueur planait encore dans les pièces.

Je la faisais deux cents au prochain proprio, je l'ai payée trois cents, je sais pas...

Extrait de la publication

La gazinière était nickel, à part un pète sur le capot, du jour où la hotte s'était cassé la gueule. J'étais venu lui rendre visite je me souviens, on mangeait des raviolis, je me souviens de ça, des raviolis en boîte et puis on s'était assis où on pouvait, entre les cartons de l'emménagement qui traînaient depuis une éternité et les fringues jetées en vrac sur le convertible, compressées sur les cintres du portant à roulettes. Ryan avait dû évoquer le souci du désordre et le manque de place, il s'était casé sur une chaise pliante et moi sur le canapé, pour manger nos raviolis. *Va falloir mettre un coup de peinture*, j'avais suggéré. Ryan avait rapidement baladé ses yeux sur les murs et il avait soufflé. Il regardait avec lassitude le meuble de cuisine qui reposait sur le sol, et qu'il allait falloir suspendre au-dessus de la table.

T'as pas une perceuse à percussion par hasard ? il m'avait demandé.

Non, mais Flex en a une je crois. Ou son daron. Un marteau perforateur. On s'en était servi pour mes étagères.

Faut que je m'achète des chevilles. Et des vis. Ou des attaches, comment ça s'appelle, tu sais, et puis en serrant les dents, il avait marmonné *Fait chier.* Puis : *Elles sont froides les raviolis, tu veux que je branche le micro-ondes ?*

À l'arrivée, de ce qu'il envisagerait, brancher le micro-ondes serait peut-être le seul truc qu'on ferait vraiment. Pas les peintures, ni fixer le meuble au mur, à l'aide de ces attaches qui portent un nom spécial et qu'on n'irait jamais acheter. Le studio de Ryan ne trouverait jamais sa respiration, son identité. Jour après jour après jour, il garderait le même visage de valise fermée dans un coin, d'occupation à regret, à contrecœur, d'un jeune type propulsé dans les lieux à la suite d'une rupture amoureuse,

à la hâte, d'un *pourquoi pas, après tout c'est pas si cher, et puis ici ou ailleurs*, si bien que le trou dans le placo de la chambre ne serait jamais bouché par du plâtre, poncé par du papier de verre, la fuite dans les toilettes obligerait à fermer le robinet d'arrivée d'eau après chaque chasse tirée, l'armoire à pharmacie dans la salle de bains, posée en biais, penche un peu en bas à gauche, penche un peu en bas à gauche tous les matins tous les soirs on s'habitue.

Te fais pas chier, j'avais dit, *c'est que des ravioles.*

Il s'était levé, avait récupéré la casserole sur la paillasse de l'évier et vidé le contenu de son assiette à l'intérieur. Pile au moment où il s'apprêtait à lever le capot de la gazinière, la hotte s'était inexplicablement arrachée du mur et s'était effondrée dans un fracas pas possible.

Putain de merde ! il avait dit, Ryan, et, réflexion faite, avec brancher le micro-ondes, c'est un des trucs pour lesquels il avait pas eu la flemme, remettre la hotte solidement en place.

Je m'en suis presque pas servi de cette gazinière, elle est neuve quasi, il a dit. *Bon, sauf là*, en effleurant du doigt le renfoncement sur la tôle de la gazinière. *Tu te rappelles quand la hotte était tombée ?*

J'ai hoché la tête. *Je te la prends, mon four déconne, la porte ferme plus, enfin on s'en fout, avec ça je pourrais faire des pizzas, des tartes surgelées, des gâteaux.* En prononçant ces mots, *gâteaux*, *tartes surgelées*, et les autres de la même famille, dans ma tête, *amuse-gueule*, *gratins*, j'ai eu de plus en plus le sentiment de faire le nécessaire. Acheter cette gazinière.

Cent cinquante, ça te va ?

Je te la prends deux cents. T'avais prévu deux cents.

Extrait de la publication

Il a ramassé son carton de vaisselle et il a dit *Nan nan, tu rigoles. Cent cinquante, c'est parfait.*

Moi j'ai attrapé un carton marqué Bouquins et on a marché tous les deux jusqu'au coffre de l'utilitaire. Flex poussait un énorme sac rempli de fringues sur la banquette arrière, déjà bourrée à craquer. Il compressait le sac et d'un geste vif claquait la portière, qui claquait pas mais butait dans le sac en faisant un bruit mat, provocateur, comme si elle le narguait et, le pire, c'est qu'on aurait dit que Flex ripostait de plus belle.

Laisse tomber, Ryan a dit, *je l'emmènerai plus tard. J'ai encore une semaine avant de rendre les clefs et je dois revenir après-demain avec ma bagnole.*

Tu vas rentrer oui, fils de pute ?! il a gueulé, Flex, en poussant violemment la portière, qui voulait rien entendre, tapait le sac, et Flex, la tête dure comme un parpaing, retentait sa chance, évidemment, encore, et encore...

Tu m'aides à charger le canapé dans ma caisse ?

J'ai haussé les épaules et j'ai emboîté le pas à Ryan.

Ça sent grave le marqueur non, tu trouves pas ?

Si.

Ils foutent quoi dans ces machins ?

Tu sais quoi ? j'ai dit, *j'ai un chat à la maison.*

Hein ?

Mon voisin il s'est acheté un chat, j'ai dit, *et il vient chez moi, me rendre visite, de temps en temps. C'est marrant.*

Ryan a soulevé son côté du canapé. J'ai soulevé le mien.

Il passe par le balcon, j'ai dit.

Du dixième ?

Bah je fais gaffe, surtout qu'il est vachement peureux !

Quand je le vois sur le rebord, je fais pas de mouvement trop brusque, tu comprends, je rentre à l'intérieur et puis je le laisse venir.

T'aimes bien les chats toi ? C'est nouveau.

On a posé le bout du canapé que portait Ryan en équilibre sur la fenêtre. *Attends, je fais le tour.* Ryan a réapparu, dehors, quelques secondes plus tard. On entendait encore Flex s'acharner sur la portière, le sac de fringues se foutre de sa gueule.

J'ai pas les inconvénients vu que c'est pas le mien.

De quoi ?

Le chat, j'ai dit, en faisant glisser le canapé. *Pas de litière. Pas de bouffe à lui donner. Il me réveille pas à six heures du mat' en miaulant ou en me griffant le visage. D'ailleurs il griffe pas. Il est trop marrant, il kiffe grave les câlins. Et il bouffe pas les fils électriques, ni les plinthes, à la rigueur vite fait les plantes, tu vois, et moi les plantes j'en ai un peu rien à battre c'est mon père qui me les a données, et dans l'ensemble, le chat il fait pas trop ce genre de conneries...*

Mmmh. Ryan a calé le canapé contre son épaule. *Je suis pas très chat moi. Je suis pas très chien non plus.*

En somme, t'es pas trop animaux quoi...

J'ai lâché le canapé pour aller le rejoindre dehors. Flex, qui avait remporté sa bagarre contre le sac, est venu nous prêter main-forte.

Tu savais que le chat du voisin vient chez moi par surprise, des fois ?

Je suis allergique, il a rétorqué tout net.

Je vois pas le rapport.

Il veut récupérer la gazinière, a dit Ryan à Flex en me pointant du menton, *tu penses que tu pourras faire un*

Extrait de la publication

deuxième trajet pour l'emmener ? Je te laisserai un double des clefs.

L'appartement était presque entièrement vidé. En l'espace de quelques mois, le soleil avait imprimé les contours des livres sur le papier peint. Là où c'était moins clair, il y avait un livre racontant l'adolescence pourrie d'un gamin de treize ans, à New York, dans les années soixante, ou bien un livre présentant les recettes de trente tiramisus différents, un roman sur un amour finissant, des nuits d'insomnie et une piscine au sommet d'une tour, le tiramisu aux fruits rouges, le tiramisu aux mangues caramélisées, une étreinte contre un mur, des poèmes d'amour et un voyage à l'autre bout du monde en avion, il y a eu des baisers langoureux, violents, abrégés, écœurés, des corps insouciants, repoussants, mutilés, des visages anonymes, familiers, des endroits perdus, retrouvés, identifiables, recomposés, imaginaires, des disputes et des histoires impossibles, et encore, tout ça dessiné par des angles sur le mur, par le soleil qui tapait là, en saison, à la bonne heure, lentement fatiguait les couleurs et les motifs du papier peint et, probablement aussi, les tranches des bouquins.

On a regardé ça, avant de s'en aller, et Ryan a juste dit *Je suis pas fâché de partir.*

Extrait de la publication

2

L'horloge de l'utilitaire indiquait midi. Ryan bronchait plus. Il regardait la route et de temps en temps jetait un œil dans le rétroviseur.

Flex est derrière nous ? j'ai demandé.

Il a répondu *Oui* et a tourné le bouton Marche du lecteur CD. Un morceau de Tom Waits a démarré en plein milieu. *Dirt In The Ground*.

T'as gardé toutes les photos ?

Pas vraiment. J'ai fait du tri. C'était compliqué. Celles avec Mathilde par exemple, bon... Il s'est pincé les lèvres. Souvent il se mange la peau des lèvres quand il est contrarié. Là, il a mordu à peine et puis il a avoué *J'arrive pas à jeter. Surtout les photos. Celles des vacances, y a dix piges, où on était partis tous les quatre, avec Claire et Mathilde, j'ai hésité mais je savais pas quoi en faire. J'en ai quand même gardé quelques-unes dans le carton. C'étaient des putains de vacances n'empêche. La maison, c'était une maison de dingues !*

Perchés sur une corniche, on pouvait contempler la mer. Les falaises à pic, à quelques kilomètres, formaient une enclave côté est. On répétait sans cesse *Faudra qu'on*

Extrait de la publication

aille s'y baigner un de ces quatre, comme s'il s'était agi d'une crique, tenant les vagues pour danger négligeable, leur violence blanche et ombrée, leur grondement et leur ourlet d'écume, enveloppant les rochers, les ensevelissant sous des langues pointues ; d'où nous les percevions, au fond, elles ne payaient pas de mine.

On glandait l'essentiel de la journée, établis sur un périmètre réduit. Les courses dans la matinée, au supermarché, Claire nous conduisait avec la Méhari. On longeait la côte, soleil de plomb sur le crâne, je couvrais ma tête de mes mains, Ryan et moi à l'arrière, le vent salé dans le visage, paupières plissées, le corps comme englué, poisseux, le corps de la nuit, tout juste sorti des draps sans passer par la douche les plissures sur la peau les cheveux gras et en bataille. On flânait en tatanes dans les rayons, entre les conserves et les frigos de produits congelés. Ryan m'avait fait *Psssss*. Il tenait entre ses mains une boîte de miettes de crabe hors de prix. *Repose ça*, elle avait dit Mathilde, un paquet de pâtes et une boîte de miettes de thon bon marché dans le panier. Sur le chemin du retour, on avait beau serpenter, la maison sur la corniche demeurait durant tout le trajet dans notre ligne de mire. À l'arrière, on voyait les cheveux des filles voleter comme un ruban bleu au bout d'un cerf-volant, leurs nuques et leurs épaules nues, les traces superposées des bronzages successifs, dans le cou de Mathilde un suçon qui avait viré au violet. Ryan avait fourré la main dans son slip et *Psssss*, il avait ressorti la boîte de miettes de crabe comme un magicien une colombe d'un haut-de-forme. Mathilde l'engueulerait, elle détestait la fauche, mais, une fois assise sur le drap dressé nous protégeant des dalles brûlantes de la terrasse, dégustant le menu larcin, c'était pardonné, effacé.

Extrait de la publication

Le ciel tirait au fuchsia, au crépuscule, éventré, des déclinaisons infinies de couleurs dans chaque entaille. Le soleil arrosait la mer de larges faisceaux, on aurait dit des révélations, des spots, des coups de projecteurs sur les profondeurs marines, et ça faisait des ovales dans l'eau, des cercles gondolés à la surface de l'eau ondoyante et limpide, à travers laquelle pointaient les récifs. On buvait et on s'allongeait et on s'embrassait, entre couples, on sentait le vin le crabe le rhum le citron la transpiration le sel, sans se poser la question de combien de temps ça durait, étendus là, enlacés là, d'une fin de jour incompressible à l'aube, combien ?

À la nuit tombée, des insectes — pas que des grillons, insisterait Mathilde, dont le meilleur ami faisait des études d'entomologie —, des petits animaux se frottaient les pattes crochues comme dans les dessins animés, les élytres ou, on s'en fiche, des parties de leur anatomie. Ça allait et venait en contretemps de l'écho des vagues, s'éparpillait, s'activait et mourait de part et d'autre de l'obscurité impossible à situer, ma tête sur le ventre émouvant de Claire qui chantonnait une ballade en anglais, avant de s'interrompre à cause qu'elle avait froid, Claire, même après six ans de relation, me demandait l'autorisation d'emprunter mon sweat à capuche dans la chambre. Elle retroussait les manches en deux mouvements, Ryan roulait un joint d'herbe. *Prem's*, avait dit Mathilde. Ryan avait pris la remarque au premier degré et l'avait mouchée. Elle l'avait envoyé bouler. Ils avaient commencé à s'embrouiller. Il avait arrêté de rouler le joint, elle avait menacé de se barrer, les voix avaient recouvert les insectes et les vagues, je m'attardais sur un rond de lumière jaune, jaune fadasse comme les

Extrait de la publication

phares sur les vieilles bagnoles et c'était sans doute un chalutier, une illusion d'optique aussi furtive qu'une étoile filante. Claire avait calmé le jeu entre les deux gueulards et le joint, on l'avait fumé, presque pur, on l'avait fait tourner. Bien entendu, une dalle inimaginable avait suivi, on riait pour rien, des vannes, que dalle, on riait sans se soucier de ce qu'on ingurgitait, du pâté de foie, des biscuits au chocolat et du punch, de la tequila sel, on riait et Ryan roulait des pelles à Mathilde, sa main passée sous son maillot, une bosse sur les seins, parfois la lueur jaune surgissait à nouveau dans le noir d'apocalypse et ça me faisait du bien, pendant que Claire passait tendrement ses doigts dans mes cheveux, morcelait sa ballade en anglais.

Ryan avait parlé à l'oreille de Mathilde, Mathilde avait parlé à l'oreille de Ryan, Ryan avait chuchoté *Et alors, moi aussi !* Mathilde avait dit *Va te faire foutre !* et elle s'était levée, elle était partie. Claire et moi, à moitié déchirés, on était restés une minute à tergiverser en nous-mêmes. Ryan avait ramené ses genoux contre l'estomac, il s'était tourné vers la mer invisible.

Plus tard, on marcherait sur la plage tous les deux. Je l'interrogerais sur le sujet de l'engueulade, il répondrait *Ça n'a pas d'importance*. On s'étendrait sur le sable pour mater la Voie lactée, il coincerait une bouteille de cidre dans les rochers.

T'es sûr qu'elle est bien calée ?

T'inquiète, je maîtrise, il dirait, et bien sûr on la perdrait dans le va-et-vient des vagues, la marée. Trente minutes de constellations plus tard, Ryan se confondrait en excuses, on pataugerait dans l'eau à tenter de distinguer une bouteille flottante mais qu'importe, *On est déjà telle-*

Extrait de la publication

ment défoncés on pourrait se faire arracher le doigt par un crabe en essayant de déterrer le marchand de sable.

Plus tard, entre deux sommeils, Mathilde le ferait jouir dans sa bouche.

Plus tard encore, à la cité, Ryan me révélerait la raison de leur dispute ce soir-là et en effet, ça n'avait pas d'importance.

Jeter les photos, ça fait mal au cul mais j'avais pas trop le choix, tu connais Lucie, sa jalousie et tout, si elle tombe sur des photos de Mathilde ça va être ma fête. Ça m'a fait chier mais c'est elle qu'a raison, faut tourner la page, sinon tu t'encombres d'un tas de bordel et tu peux plus avancer.

C'est ça qu'elle dit ? j'ai demandé.

Y a certaines photos de Claire et toi, je les ai mises de côté, mais je sais pas si ça t'intéresse...

Dirt In The Ground de Tom Waits s'est terminé et a laissé la place à *Going Nowhere* d'Elliott Smith. On a dépassé la zone industrielle, les hangars en tôle crénelée le long de l'autoroute. Dans le rétro, Flex nous suivait toujours.

J'ai appelé Claire la semaine dernière.

Elle va bien ? il m'a demandé, Ryan.

Je pensais qu'elle aurait pas le moral mais oui, ça a l'air d'aller. Elle m'a dit que ça allait... J'ai dit *Moi ça devrait aller mieux en tout cas. Je devrais pas aller plus mal.*

Plus mal que ?

Plus mal que rien. Plus mal c'est tout.

Elle en a chié au début, il a dit, en actionnant le clignotant.

Je sais. Il a tourné à droite, au carrefour. *Je t'ai dit que je l'avais croisée au ciné, y a un mois ? Je te l'ai dit non ? À peu près un mois. Elle était avec un type.*

Extrait de la publication

Ah.

Ça m'a foutu les boules, je te raconte pas. Pas qu'elle soit avec un autre mec, elle a le droit, mais t'aurais vu le mec, un type à casquette, ça faisait pitié. Un type à casquette...

Ryan a pas su quoi dire alors il a dit *Fallait lui enlever sa casquette si y avait que ça pour te soulager.*

Ryan avait prétendu qu'il savait jouer Dylan à la guitare et, du coup, Claire réclamait Nirvana. Alors qu'il était même pas avéré que Ryan eût été foutu de reproduire un seul riff de *Knockin' On Heaven's Door*, elle avait déjà établi sa playlist, piaffant d'impatience sur son siège en cuir. Mathilde avait préparé du thé au caramel, elle avait déposé le plateau sur la table basse du salon, les verres blanchis, par le calcaire, comme polis, les passages répétés au lave-vaisselle. D'abord en retrait, timide si on peut dire, j'avais pas tardé à me comporter moi aussi comme un débile. *Ryan, concentre-toi un peu*, je disais, puis lui dictais les accords, pour peu que ça corresponde à ce qu'on appelle accords, *Fa, fa, la croche, si bémol, sol blanche, fa dièse...* Ryan pinçait les cordes au hasard, *Si seulement j'avais mon médiator !* Dans le déluge de fausses notes, Claire, dont le regard se voulait manifestement bienveillant à l'égard des autres, me dévisageait d'un air de dire *Qui c'est cet imbécile ?* Plus tard, elle dirait que je l'avais agacée.

T'étais folle de moi, oui !

Je continuais : *La, do, mi, sol, si, le refrain c'est do, do, fa, do.*

Elle maintiendrait *Non, je t'avais vraiment trouvé très con. T'avais l'air tellement con. Et tellement coincé à côté de ça !*

Le thé au caramel était si brûlant qu'on avait enve-

Extrait de la publication

loppé les verres de trois couches d'essuie-tout. J'étais anxieux. Je la regardais à la dérobée, Claire, assise dans mon angle mort, qui prenait soin de ne pas m'adresser la parole. Je m'étais brûlé les lèvres. Ébouillanté la langue. Cassé les dents sur quelques questions de pure forme, de cette époque, de l'époque où toutes les questions débutent par *Et sinon*.

Et sinon t'es dans quel bahut ?

Et sinon t'es dans quelle classe ?

Et sinon tu aimes quoi comme musique ?

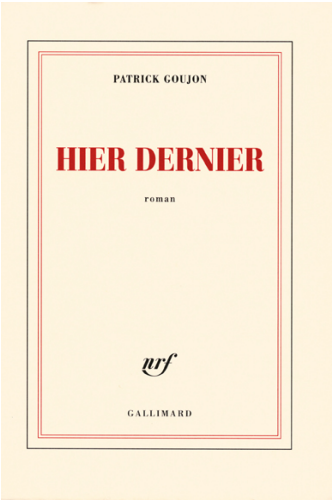
Et sinon tu connais Mathilde depuis longtemps ?

Et sinon, une fois que l'on a appris que c'est *Guillaume-Apollinaire*, *En terminale S*, *Un peu de tout mais surtout du rock*, *Depuis trois ans*, en principe on croise les mains sur les genoux, on se toise les phalanges et on plie les goals, on n'insiste pas, à l'issue d'un râteau flagrant, mais moi, en dépit de ses réponses sèches et lapidaires, le ton atone de sa voix, en dépit de ça me passionnaient sa chemise grise aux épaulettes râpées, l'élastique blanc qui retenait ses cheveux noirs et la mèche libre sur son front, un éclat dans la prunelle de ses yeux, qu'elle avait comme une coquetterie, ses cernes qu'on trouve chez les ados qui veillent tard, sa poitrine qu'on devinait sous la chemise grise et la bande de peau qu'on pouvait choper entre ses socquettes et le bas du pantalon, elle avait plié la jambe gauche, ramené le mollet sous sa cuisse et ça dessinait une courbe, un arc léger, entre la cuisse et le mollet, ainsi que son dos, elle se penchait pour saisir le verre entouré du papier essuie-tout, soufflait sur le thé fumant et moi, moi je voyais le duvet fin et blond au-dessus de la lèvre supérieure.

Et sinon, j'avais commencé. Son bassin avait pivoté,

Photocomposition C*MB* Graphic
44800 Saint-Herblain

Extrait de la publication



Hier Dernier
Patrick Goujon

Cette édition électronique du livre *HIER DERNIER* de *PATRICK GOUJON* a été réalisée le 22/10/2008 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer le 01/08/2008 (ISBN : 9782070122752)
Code Sodis : N02250 - ISBN : 9782072022500

Extrait de la publication